

LE LIVRE DE RAISON DE MALAGAR

DOCUMENT

FRANÇOIS MAURIAC

Dans ce carnet destiné à la gestion du domaine de Malagar s'immiscent états d'âme et réflexions intimes. OÙ perce l'essence même d'un écrivain fascinant.

TT

Un inédit de Mauriac? Oui et non. Ce texte n'était pas destiné à la publication: il s'agit du « livre de raison » de Malagar, le carnet sur lequel le chef de famille notait, pour ses successeurs, les événements de la gestion du domaine. François Mauriac (1885-1970) l'a rempli pour sa célèbre propriété viticole régulièrement de 1936 à sa mort, soit plus de trente ans de petits faits, de notations pratiques et, de-ci de-là, quelques réflexions qui éclairent à la fois l'homme et sa vie: remarques émues sur ses petits-enfants, fierté face à son fils aîné, Claude, difficultés de la vie sous l'Occupation, échos de la guerre d'Algérie, souvenirs du prix Nobel, évocations de visites...

Plus Mauriac vieillit, plus ces remarques se font personnelles, souvent déchirantes, comme celle-ci, où la froideur tant racontée du grand-père

qu'il fut résonne tristement: « Ici, j'écris pour plus tard que de tous mes petits-enfants Pierre et Anne W. sont les seuls chez qui je sens quelque chose qui ressemble à de la tendresse. Celle de leur mère pour moi les traverse, les pénètre à leur insu »... (28 avril 1958). Il termine: « Quelle importance d'ailleurs: tout cela est néant. » Ces confidences faites à un livre de comptes, cette discrétion de forme et de projet émeuvent parfois plus que certains romans, un peu vieilliss. Comme le dit joliment le préfateur Philippe Baudorre: « Ce n'est pas du Mauriac. Mais c'est Mauriac. »

— **Hubert Prolongeau**

| Éd. Le Festin, 123 p., 17 €.

Sur Télérama.fr
LECTURES
PAR-DESSUS
L'ÉPAULE,
la chronique de
Marine Landrot